

Editorial

FRATERNITÉ

Cette quatrième lettre vous parvient à l’approche de la fin d’année. Elle nous donne l’occasion de vous souhaiter de belles fêtes, en espérant que vous pourrez vivre ce moment symbolique dans un esprit de paix et dans une ambiance de fraternité.

Paix et fraternité : deux mots essentiels, graves en même temps que porteurs d’espérance et d’élan pour le scoutisme et pour notre scoutisme laïque tout particulièrement. Éduquer à la paix ; éduquer à la fraternité. A notre manière, ici, dans cette lettre, nous souhaitons contribuer à la construction de projets éducatifs prenant en compte la dimension symbolique de la pédagogie scout en fondant celle-ci sur le principe et l’idéal de laïcité.

la fraternité. Ce dernier terme de la devise républicaine française et ce mot central de l’idéal scout. Il y a comme en tout, débat sur la signification de ce mot et pluralité des interprétations. Pour autant, le mot ne peut être ni évité ni galvaudé. L’idée de fraternité fait partie de la “boîte à outils” scout. La fraternité est la résultante d’un harmonieux équilibre entre liberté et égalité. Et donc, elle est l’enjeu d’une quête permanente.

Car rien n’est acquis et les “scouts laïques” sont poussés par cette triple exigence de la “promesse”: responsabilité envers soi-même, responsabilité envers autrui, responsabilité de promouvoir la liberté de conscience dans le choix de donner sens à sa vie.

Pour illustrer ceci, nous ouvrons une nouvelle rubrique : la “loi scout” en référence à l’un des piliers de la “Méthode”. Dans chaque lettre, l’une ou l’un d’entre nous s’emparera d’un article et lancera une réflexion. Pour ce premier article, le choix s’est naturellement porté sur l’idée de fraternité.

Cette rubrique s’ajoute donc à celles consacrées à l’idéal de laïcité, à cet autre pilier qu’est le “cadre symbolique” et enfin à celle des témoignages que nous appelons “balises”. La balise de cette quatrième lettre fait vibrer la corde des émotions en partageant avec le lecteur la profondeur des moments symboliques qui restent en mémoire toute la vie parce qu’ils ont été vécus charnellement, instinctivement au sein d’un petit groupe fraternel.

En cette date anniversaire de l’adoption de la loi de 1905, il est naturel que nous insistions sur la force et le pari de notre “logiciel” dans un monde scout plus que jamais porté par les fondamentaux de chacun des courants de pensée.

Bonnes fêtes

de fin d’année à toutes et à tous.

La rédaction de “La Lettre de Carrick”

Symbolisme et scoutisme

**IMAGINAIRE, IMAGINAIRE, IMAGINAIRE...
CADRE SYMBOLIQUE, RÉPONDIT L'ÉCHO**

Nous lisons de temps à autre que la « Méthode scout » met en avant la notion d'imaginaire comme élément fondamental de sa composition. Et pourtant aucune approche par les définitions de la Méthode scout ne mentionne cette notion d'« Imaginaire ».

Les piliers de la « Méthode » dont l'histoire des apparitions dans le schéma d'ensemble mériterait un plus long développement que ne le permet cet article sont. Dans l'ordre selon une présentation dans le sens de rotation des aiguilles d'une montre (ou, pour les férus de boussole, de la Terre sur elle-même et autour du soleil, vu du pôle sud) :

L'ÉDUCATION PAR L'ACTION, LA PROGRESSION PERSONNELLE, LE SYSTÈME DES ÉQUIPES, LE SOUTIEN OU ACCOMPAGNEMENT ADULTE, LE CADRE SYMBOLIQUE, LA VIE DANS LA NATURE, L'ENGAGEMENT DANS LA CITÉ, VISION LAÏQUE DE L'ENGAGEMENT COMMUNAUTAIRE" CHER AUX ANGLO-SAXONS.; ET AU CENTRE DU CADRAN: "LOI ET PROMESSE" COMME FACTEUR DE CRISTALLISATION OU DE FIXATION DES APPORTS DES SEPT ÉLÉMENTS PRÉCITÉS.

Comme si la Méthode était là pour confirmer ce que nous savons toutes et tous plus ou moins consciemment : le scoutisme est une école de la vie par la mise en pratique combinée et coordonnée des piliers en vue de permettre à chacun de tracer son propre cheminement en prenant appui sur son interprétation personnelle de la loi scout et sa « Promesse » ou toute autre forme d'engagement facilitant l'accès à la totalité des réflexions portées par la « Loi scout ».

En disant cela, sommes-nous dans le **Réel** ou dans un **Imaginaire** ?

Nous sommes assurément dans le réel car une école de la vie se doit d'être en phase avec le milieu et le contexte spatio-temporel dans lequel grandit l'enfant et dans un « Idéal » puisque le scoutisme vise (d'où le symbolisme de la boussole) à ce que chacun par lui-même et en formant équipe avec d'autres contribue à rendre le monde meilleur.

Les « Imaginaires » sont de simples outils, des moyens d'action éducative à créer et à manier avec précaution car l'imagination peut être autant source de déséquilibre, de prosélytisme et d'emprise que levier d'éveil et d'émancipation. Il existe aussi bien des imaginaires d'apocalypse, de calamité, d'autoritarisme que des imaginaires d'espérance et d'émulation dans un contexte d'égalité de tous ceux qui composent la « Cité ». Mais il y a quelques fois à peine l'épaisseur d'une feuille de papier à cigarette entre les uns et les autres.

Les imaginaires scouts sont appelés à s'inscrire depuis les « Livres de la Jungle » dans la lignée des imaginaires d'une société en équilibre et en paix. En quelque sorte dans une utopie de vie de la Cité idéale. Mais il y a d'autres imaginaires, ceux qui font penser à des utopies négatives, des dystopies. L'exemple le plus connu d'imaginaire de ce type est « Le Meilleur des Mondes », roman d'anticipation dystopique d'Aldous Huxley où le totalitarisme règne en maître sous des dehors attrayants. Vous avez dit « Monde meilleur »? le filtre dans cette histoire ? Comme toujours, le cadre symbolique



Baden-Powell

SYMBOLISME ET TRANSMISSION

L'Eclaireur (reuse) est un(e) ami (e) pour tous et un frère (sœur) pour les autres scouts

La loi scoutie voulue par Baden-Powell se trouve dès 1908 dans « scouting for boys » publié en France sous le titre « éclaireurs » Il en explique le sens de la façon suivante :
« *Quand un Eclaireur en rencontre un autre, même s'il il doit l'aborder et l'aider de toutes manières, le mettre à même d'accomplir sa mission, soit en lui donnant à manger, soit en lui fournissant dans la mesure du possible tout ce dont il peut avoir besoin. Un Eclaireur n'est jamais un snob. Un snob est quelqu'un qui en regarde d'autres de haut en bas, parce qu'ils sont plus pauvres, ou qui, s'il est pauvre, en veut à d'autres parce qu'ils sont plus riches. Un Eclaireur prend les gens comme ils sont, et il est en bons termes avec chacun.*
Les Hindous appelaient Kim « le petit ami de tout le monde » ; chaque Eclaireur devrait mériter ce nom-là. »



Au-delà des termes de cette explication datée dans les mots utilisés mais conformes à une époque, le sens et l'esprit demeurent.

L'adolescent qui s'engage dans le scoutisme peut trouver dans la loi comme une colonne vertébrale de nature à assoir sa réflexion et sa façon d'être pour toute une vie. Baden-Powell Il n'aura échappé à personne que le libellé du texte ne formule aucun interdit mais au contraire propose un cheminement dans la positivité.

Combien sont ceux qui après plusieurs décennies ont encore présents à l'esprit les 10 articles de la loi qu'ils se sont engagé à suivre de leur mieux lorsqu'ils ont prononcé leur promesse

Dans un monde en perpétuel conflit et soumis à de multiples forces antagonistes, l'être humain doit retrouver sa place, déjà le vocable « ami » est particulièrement fort et suggère l'idée que l'on doit être à l'écoute de l'autre dans toutes ses différences, moyen vivant et altruiste qui doit faire sens dans le cheminement de la vie. A douze ans l'on est sensible à un tel message d'ouverture Mais ajouter

La fraternité donne une dimension encore plus forte, car le scoutisme a été voulu comme un instrument de paix comme cela s'est traduit en 1947 à l'issue de la seconde guerre mondiale par l'organisation du jamboree de la paix à Moissons

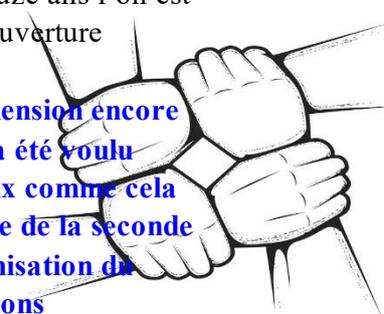
Chaque rassemblement des scouts du monde entier révèle ainsi cette belle chaîne d'union qui relie les jeunes entre eux.

Ils partagent les mêmes valeurs et engagements.

Cela fait la force et le ciment de notre mouvement.

Chaque article de la loi porte en lui une part d'humanisme que chaque encadrant (responsable, chef...) se doit de transmettre aux plus jeunes qui sont en quête de spiritualité et de sens à donner à leur vie.

Dauphin



Souvenirs et Balises

Le souvenir d'une étape de franchissement est une balise sur le chemin d'une vie scoute. Chaque mémoire personnelle est unique. Elle peut être partagée avec d'autres.

LE PREMIER DES PASSAGES

Louveteau. Mon premier passage de « branche » en forêt de Fontainebleau, reste celui que j'aime évoquer.

Une nouvelle lueur, indécise, annonce le lever progressif du soleil. Carillonneur du matin le rouge-gorge accompagne le rouge-queue. Leurs chants marquent le passage de l'aurore à l'aube. La forêt résonne, symphonie matinale, temple de mémoires, d'aventures mystérieuses, avec pour toit le ciel étoilé au-dessus de la tête et les troncs noueux en guise de murs. L'ultime nuit dans la *meute*¹ protectrice, une présence en retrait déjà parti en pensées.

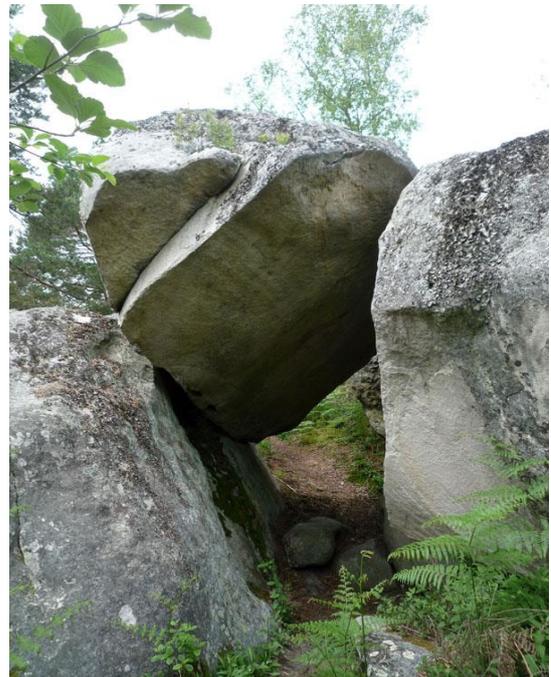
Au matin, une étrange atmosphère émane des profondeurs de la forêt, à la fois, fascinante et apaisante, avec ses chênes rugueux, majestueux, accompagnés par la blancheur des bouleaux aux troncs lisses.

Les fougères hautes, abondantes, caressantes aux frôlements de la marche, dissimulent un cheminement dédaléen, ponctué, d'immenses blocs de grès, gardiens de passages interdits ; conduit la meute, devant une sorte de dolmen, formé de blocs éboulés. Ils ont l'air d'un autre âge, présents depuis la nuit des temps. Ils ne sont pas, comme nous, de passage.

Un couloir, étroit, verticale conduit la meute à la clairière traditionnelle des *serments*². Le seuil frontière franchis, ouvre l'entrée dans une clairière circulaire fermée d'une paroi.

Les loups rassemblés, silencieux, impressionnés par la majesté du lieu, découvrent une barre rocheuse haute de cinq à sept mètres, raide comme un fil à plomb.

Elle forme la limite à franchir pour accéder à une plateforme, sur laquelle la *troupe*³ est prête pour accueillir les « grands louveteaux » prétendants la rejoindre. Tel est le défi ! Franchir ce passage.



Sont-ils prêts ? le doute persiste malgré la préparation. Pour chacun, c'est un moment

d'émotion. Le sentiment d'avoir perdu leurs « gammes » de grimpeurs. Celui de l'appréhension. du *Pas*⁴ à franchir. Varapper ? ils savent faire, ils possèdent la technique, ils ont les bons instruments,



des *P.A.*⁵ aux pieds, le sac à *pof*⁶ pour sécher les mains. Mais là... ! la... ! Cette paroi verticale, c'est quelque chose... Elle impressionne. !!!

Franchir cette bande rocheuse, c'est... s'engager complètement, dépasser ses limites, trouver une *voie*⁷. Ouvrir sa voie. Il faut faire preuve d'une audace maîtrisée. Il s'agit certes, de gravir ce passage rocheux, mais pas simplement. Il s'agit de toute autre chose. D'être fier de la confiance accordée, pour rejoindre la *troupe*³

Une étape à franchir pour le louveteau que je suis. D'autres viendront au-delà du scoutisme.

Le moment est solennel, tous sont attentifs, moi en particulier aux pieds de cette verticalité avec laquelle j'ai rendez-vous.

Comme tant d'autres avant moi.

Le chef de *patrouille* ou *d'équipage*⁸ des Marsupilamis, du haut de la plateforme, s'avance au bord. Puis, d'une voix qui porte, m'invite à les rejoindre et à prendre place parmi eux. Pour moi, tout commence maintenant. Il me faut prendre du recul, lire cette paroi, cette roche de grès poli par les maîtres du temps, prises rondes pour certaine, grattons⁹ à pied, peu abondants, mais suffisants pour s'élever, tracer sa voie, interpréter les indices, les comprendre.

Pour trouver l'aisance dans la progression. On a le temps d'imaginer la mise en action. Penser le mouvement, gestes lents, l'équilibre du corps, transformer la gravité en légèreté par l'élégance harmonieuse du danseur. L'esprit concentrer sur l'effort à fournir, et enfin, le plaisir d'être parvenu à la plateforme.



1-Meute ou cercle, groupes de jeunes de 8 à 11 ans dans le scoutisme

2-Lieu des cérémonies de mon groupe

3- Troupe ou Unité, non donnée à un ensemble d'équipages de jeunes, « éclés » de 11 à 15 - 16 ans

4-Pas dans le sens de passage « délicat » « difficile » en escalade

5-Chaussons d'escalade non de son inventeur Pierre Alain

6-Le « Pof » doit son nom au son qu'il émet lorsque l'on frappe la boule de résine enrobée de tissu sur le rocher.

7-Cheminement en escalade

8-Equipe de 6 à 8 jeunes

9-Petite prise pour le pied

Scoutisme et laïcité

“La clairière du silence”

Le scoutisme laïque est-il avant tout humaniste ou, peut-il, doit-il être de surcroît “spiritualiste” ?

Depuis des lustres, nous connaissons au sein du scoutisme laïque des débats sans fin et sans réelle perspective de débouché sur une pédagogie de l'éveil à la spiritualité libérée de toute emprise dogmatique. Et pourtant, ce ne sont pas les références et repères sur le sujet qui manquent.

Dès 1941, quelques mois après la fondation à Oradou de la Fédération du Scoutisme Français les Eclaireurs de France publient un livret “La vie spirituelle chez les Eclaireurs de France”. A la Fédération Française des Eclaireuses, le projet de départ, non démenti jusqu'en 1964 a toujours mis en lumière une intention de favoriser l'épanouissement de la spiritualité de chacune, à une époque où il est vrai, la pluralité consistait surtout à permettre une réflexion autonome à partir de l'éducation familiale de chacune

Dans une période récente, les EEDF ont été fondateurs en 2010 de “Spiriteco”, un réseau européen de mouvements scouts non confessionnels, pluralistes et laïques avec pour mission de “Créer des opportunités pour permettre à chaque Guide et Scout de choisir et

développer son propre chemin spirituel en réfléchissant et échangeant sur tous les sujets de société dans leur dimension spirituelle”.

Du côté de la Fédération des Eclaireuses et Eclaireurs qui met en avant “la liberté de conscience et d'expression de chacun”, il est affirmé que “chaque association de la FEE peut ajouter, avec l'accord du conseil fédéral, des spécificités particulières tout en demeurant dans le cadre du présent projet éducatif et de l'ensemble des textes de la F.E.E., une éventuelle spécificité spirituelle ou philosophique, confessionnelle ou non, dès lors qu'elle n'entre pas en contradiction avec le présent projet éducatif, les statuts de la FEE, la charte de laïcité et les principes d'organisation démocratique, ni ne présente de caractère prosélyte ou sectaire...”.

Partant de l'idée, chère à Carrick-1905, que les expériences locales sont plus de nature à nourrir réflexion et développement véritable des fondamentaux du scoutisme laïque que

les réflexions “d’en haut”, voici une rapide esquisse de ce pourrait-être la mise en contexte de la liberté de conscience dans la vie scoutie laïque, privilégiant la place de la sphère privée” sans contrainte pour la vie collective. Cette esquisse s’intitule

“La clairière du silence”.



Elle met bien sûr en jeu le camp et un temps long continu de vie scoutie sans rupture mais elle peut sans doute également être riche en idées pour des temps courts comme le week-end.

La clairière est cet espace unique consistant en un lieu ouvert dans une zone

boisée (forêt, bois) où la lumière du Soleil arrive jusqu'au sol. Et d'où la nuit étoilée peut être observée dans une atmosphère de retour sur soi, de recueillement, de redécouverte de la paix intérieure après une journée intense.

LE SILENCE EST CET INDICE DU RIEN :

Rien n'arrive, rien ne se passe. Cela est si vrai que le silence ne peut être produit, contrairement à ce que laisse entendre l'expression "faire silence". Il n'y a rien à faire pour établir le silence ; il faut au contraire s'abstenir de tout faire ; cela consiste à suspendre toute activité. Et pédagogiquement, cette absence choisie de “faire” est pleine de ressources pour accompagner le développement de l'esprit ... en toute liberté.

C'est bien de cette double suspension qu'il est question ici: suspension du “Faire” et suspension du “Collectif en action”. Le silence devient un outil pédagogique un plus à apporter à la vie scoutie et laïque ; Un silence qui dans bien des cas paraît au mieux maladroitement esquissé, au pire totalement ignoré ou redouté en tant que tel dans des mouvements ou la parole et l'action au service des “valeurs” et de l'éducation à la citoyenneté prédominant dans l'animation et le déroulement des sorties, week-end et camps.

Cette clairière du silence est une proposition de retrait momentané de la vie collective mais pas une ascèse obligée et uniforme

Elle est plutôt une réponse modulable à cette sourde aspiration des jeunes générations à entrer dans une pratique de spiritualité et une invitation faite à chacun de se ressourcer dans la clairière avec au-dessus de lui, une lumière qui pénètre l'espace de jour comme de nuit, celle du soleil ou du ciel étoilé.



Ce pourrait être le lieu où chacune, chacun vient avec un livre, des textes correspondant à son état de spiritualité du moment ou bien encore un carnet sur lequel chacun noterait son état d'esprit du moment sur le "sens à donner à sa vie", le fameux doigt central du salut scout que les confessionnels, à commencer par le scoutisme britannique définit comme le "devoir envers Dieu".

Il y a une multitude de silences.

Il y a ceux de la pédagogie scolaire. Ce n'est pas notre propos, quoique ! Il y a le silence du "Rocher des conseils" dans les "Livres de la Jungle" ou dans d'autres "Imaginaires de branches"; ce n'est pas notre propos, quoique ! Il y a le paradoxe du silence et là, nous avons à nous

interroger sur l'essence du silence et l'usage que nous pouvons en faire pour stimuler la spiritualité de l'enfant, de l'adolescent et de l'adulte vivant ensemble l'expérience du temps long qu'est le camp. Il nous faut d'abord vérifier s'il existe une essence du silence, s'il est possible de l'appréhender dans une notion. Que savons-nous donc du silence ? Nous en avons tous l'expérience personnelle, l'expérience intime.

Nous avons l'impression de pouvoir le définir immédiatement comme une absence de bruit.

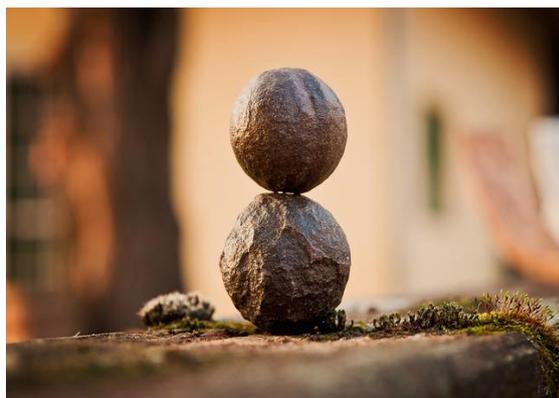
Or l'absence de bruit signifie tout aussi spontanément l'absence de quoi que ce soit, tant il est vrai que nous assimilons bruit et action, bruit et événement, bruit et manifestation. Le silence apparaît alors comme l'indice du rien : rien n'arrive, rien ne se passe.

Cela est si vrai que le silence ne peut être produit, contrairement à ce que laisse entendre, répétons-le, l'expression "faire silence".

Il n'y a rien à faire pour établir le silence; il faut au contraire s'abstenir de tout faire, suspendre toute activité. Le silence s'établira de lui-même, lors de l'ultime cessation de l'agitation. Loin d'être un effet, il est la manifestation en creux de l'absence de toute cause.

Mais n'est-ce pas une fausse simplicité qui nous fait unifier si facilement, sous le même concept, des expériences aussi opposées que celle du silence dans la détente tranquille, et celle du silence dans l'attente angoissée d'une réponse qui ne vient pas ?

Du silence apaisant et du silence oppressant ? Le simple fait que cette notion soit susceptible d'appréciations affectives aussi contradictoires. Nous conduit à considérer que nous n'avons pas là affaire à un simple objet de pensée comme lorsqu'on définit le repos comme l'absence de mouvement.



Le silence, apparemment unique, se décline en un éventail de silences, en une multiplicité de couples opposés: silence apaisant de la nature, ou effrayant silence éternel des espaces infinis; silence d'admiration ou silence de mépris; silence d'amour ou silence de haine; silence qui est un droit ou silence qui est un supplice; silence qui est un devoir ou silence qui est une faute; silence de ceux qui n'ont rien à se dire ou silence de ceux qui se comprennent sans un mot.

**La lecture de cette lettre provoque-t-elle de l'intérêt, des remarques ?
Merci de nous le faire savoir par contact mail.**

Notre "silence de la clairière", quant à lui, aspire à être un silence apaisant, un silence d'admiration de cette lumière qui vient d'en haut, un silence qui favorise un regard attentif sur le silence de l'autre qui lit ou réfléchit près de soi mais avec d'autres repères que soi-même, un silence qui favorise regards complices ou interrogations respectueuses sur les attitudes de l'autre

Vivre en phase avec soi-même un moment partagé, en un lieu et en un temps communs, de méditation, de réflexion, de retour sur soi avec celles et ceux d'une même branche, d'un même camp,

Qui favorise un cheminement vers une forme de "paix intérieure" pour chaque âge de la progression personnelle et collective au cœur du scoutisme laïque,

Voilà l'idée que nous nous faisons, au sein de "Carrick-1905" de la "clairière du silence". C'est le pari d'un espace-temps de spiritualité inspiré par l'idéal de laïcité. C'est l'enjeu d'une harmonie entre humanisme laïque et prise en compte éducative de la sphère intime de chacune et de chacun.

*Cette lettre est éditée
par l'association*



Contact :
1Carrick1905@gmail.com

*Chacun est libre de faire
connaître cette « lettre ».*